

2015
SAISON
2016

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

27.10.15-26.04.16 | WWW.MUSIQUECDF.CH

VE 6 NOVEMBRE 2015, 20H15
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
DEUXIEME CONCERT GRANDE SERIE

Concert diffusé en direct par Espace 2

**ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE
ZÜRCHER SING-AKADEMIE**

GIOVANNI ANTONINI direction

RACHEL HARNISCH soprano

GERHILD ROMBERGER alto

DANIEL BEHLE ténor

THOMAS E. BAUER basse

JOSEPH HAYDN 1733-1809

Symphonie n°80 en ré mineur Hob I : 80

Allegro spirituoso

Adagio

Menuetto

Finale

Pause

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Symphonie n°9 en ré majeur op. 125

Allegro non troppo, un poco maestoso

Molto vivace - presto

Adagio molto e cantabile

Finale



La neuvième Symphonie de Beethoven a été interprétée à l'occasion de l'inauguration de la Salle de musique, en 1955. Soixante ans plus tard, le concert du 6 novembre marque donc la saison de réouverture de la Salle de musique rénovée, lui donnant une dimension historique.

Même si Beethoven ne resta pas longtemps l'élève de Haydn, l'influence du « Père de la symphonie » l'a fortement marqué, et il est probable que sans cette influence les Neuf Symphonies n'auraient pas vu le jour sous la forme que nous leur connaissons. Haydn a parcouru un long chemin – 104 symphonies en 35 ans! - pour explorer cette forme, qui allait rester une préoccupation fondamentale pour des générations de compositeurs. Il entreprit des expériences hautement originales et inattendues en ce qui concerne la forme, l'instrumentation, le contrepoint et... l'humour. On trouve souvent les plus grandes surprises

dans de nombreuses symphonies encore aujourd'hui plutôt négligées, malgré les indubitables progrès dus au grand musicologue H. C. Robbins Landon.

La Symphonie n° 80 fait partie de ces œuvres rarement jouées. Dans ce morceau au caractère plutôt tragique, Haydn, comme le dit si bien Luigi Della Croce, subit « l'attraction de l'âme vers la joie », et les excursions vers le majeur sont nombreuses. En plus, dans les voix basses du début de l'œuvre, ainsi que – en forme variée – dans le Menuet, Haydn cite un « Alléluja » grégorien. Le Finale, avec ses surprenantes pauses, est fermement écrit en mode majeur...encore que...

Il existe deux manuscrits de la Neuvième: le premier, avec la dédicace « Seiner Majestät dem König von Preußen Friedrich Wilhelm III in tiefster Ehrfurcht zugeeignet », fut utilisé pour la première mondiale à Vienne le 7 mai 1824. Mais l'autre manuscrit est dédié à la « Philharmonic Society of London » qui avait commandé et payé cette œuvre. Il est surprenant que la symphonie n'ait pas eu sa première, comme de droit, à Londres, où elle ne fut jouée que le 21 mars 1825 – avec les paroles de Schiller traduites en italien!

La Neuvième commence dans une sorte de brouillard créateur – expression musicale qui allait fortement influencer Bruckner - pour se diriger vers une énergie vitale qui trouve son apothéose dans le début de la réexposition, véritable explosion, en même temps révolte et affirmation d'une volonté de surmonter les destins. La Coda, avec ses passages chromatiques obsédant dans les basses, est un des moments les plus mémorables de l'histoire de la musique pour orchestre.

Le Scherzo est une sorte d'orgie rythmique, interrompue deux fois par un trio plutôt bucolique. Notons l'accord insolite des timbales: nous sommes en ré mineur, on attendrait donc une paire d'instruments en ré et la. Pourtant, Beethoven choisit la double tierce (fa et fa à l'octave), ce qui intensifie encore le caractère inouï de cette pièce.

Le mouvement lent est une série de variations en alternance sur deux thèmes, avec une coda mêlant accents guerriers et apaisement.

Impossible après cela d'écrire un simple Finale, même si Beethoven hésita longtemps. Il existe d'ailleurs une ébauche intitulée « Finale instrumental », dont le thème sera repris plus tard dans le Quatuor à cordes en la mineur op. 132. Beethoven nous raconte sa décision en musique: les moments principaux des trois premiers mouvements sont cités en réponse à des demandes (récitatifs) des violoncelles et des basses. Et au quatrième essai naît la magnifique Ode à la Joie, grand moment de la musique universelle, malheureusement souvent estropié (« Song of Joy » de Waldo de los Rios, hymne de l'Union Européenne...). Il est

HAYDN BEETHOVEN

Une des grandes forces de Beethoven est sa faculté d'universaliser les émotions. La joie et la peine qu'il exprime dans ses œuvres ne sont pas des exclamations subjectives; il ne se plaint jamais musicalement de son destin personnel, mais parle du destin de l'humanité en lutte dans la Cinquième, des plaisirs et des difficultés des paysans dans la Pastorale; dans le Finale de la Septième, la danse devient une expression générale, planétaire.

Comme pour beaucoup de ses œuvres, Beethoven laisse une multitude d'esquisses pour la Neuvième; la création, pour ce compositeur, était toujours une lutte implacable à la recherche de l'expression définitive.

intéressant de constater que cet air est déjà anticipé dans la « Chorphantasie » pour piano, chœur et orchestre (1808) et dans un Lied (« Kleine Blumen... » sur un texte de Goethe, 1810).

Et voilà que la mélodie réapparaît, chantée par le baryton solo, avec les sublimes paroles du poète Friedrich Schiller. Sur cet air, le compositeur écrit, de façon souvent très libre, une série de variations. Dans l'embrassade universelle (« Seid umschlungen, Millionen ») surgit un nouveau thème, qui s'unira à la mélodie de la joie dans une grandiose double fugue et une coda triomphante. Les quatre dernières notes de l'œuvre paraphrasent le thème initial de la Cinquième...

Nous sommes encore plus éloignés de la joie universelle et de la fraternité prônés par les deux génies – Schiller et Beethoven - qu'à l'époque de l'écriture de ce chef-d'œuvre. Raison de plus pour l'apprécier comme un témoignage d'espoir et de résistance contre l'intolérance, la guerre et la haine. Même si, ce soir, nous ne changerons probablement pas le monde, une lueur d'espoir s'allumera; et Dieu sait que nous en avons besoin!

« On est bouleversé en imaginant ce que le monde aurait perdu, si Beethoven n'avait pas écrit cette œuvre, surtout son premier mouvement. Parmi les huit autres, on aurait toujours trouvé les plus grandes symphonies du monde, mais nous ne saurions pas jusqu'à quel point elles ont pu être surpassées...

Je suis heureux de dire que pour moi, la Neuvième possède toujours cette étrange tournure et cette fascination mystérieuse avec lesquelles je l'ai entendue sous Berlioz et Spohr en 1852 et 1853... L'impression laissée par le Mont Blanc ou les Grandes Pyramides est unique, et il en va de même pour la Neuvième Symphonie. »

(Sir George Grove, célèbre musicologue et lexicographe anglais)

Commentaires : François Lilienfeld

Introduction du baryton solo (paroles de Beethoven):

O Freunde! Nicht diese Töne! Sondern lasst uns angenehmere anstimmen und freudenvollere! Freude!

Beethoven ensuite met en musique des extraits de « An die Freude ». Il ne suit pas l'ordre des strophes de Schiller, mais adapte la construction poétique à sa construction musicale et idéelle :

*Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum.
Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

*Wem der große Wurf gelungen,
Eines Freundes Freund zu sein,
Wer ein holdes Weib errungen,
Mische seinen Jubel ein!
Ja – wer auch nur eine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund!
Und wer's nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund!*

*Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur;
Alle Guten, alle Bösen
folgen ihrer Rosenspur.
Küsse gab sie uns und Reben,
Einen Freund, geprüft im Tod;
Wollust ward dem Wurm gegeben,
Und der Cherub steht vor Gott.*

*Froh, wie seine Sonnen fliegen
Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet, Brüder, eure Bahn,
Freudig wie ein Held zum Siegen.*

*Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuß der ganzen Welt!
Brüder – überm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.*

*Ihr stürzt nieder, Millionen?
Ahnest* du den Schöpfer, Welt? Such ihn
überm Sternenzelt,*

*Über Sternen muß er wohnen.
(*Schiller: Ahndest)*

Traduction française d'après J.-G.

Prod'homme:

*O amis! Pas sur ce ton! Chantons plutôt un
chant plus agréable et plus joyeux! Joie!*

Joie, belle étincelle des dieux,

fille de l'Elysée,

*Nous pénétrons ivres d'un ardent
enthousiasme*

– O céleste - dans ton lieu saint.

Ton enchantement unit de nouveau

ce que la convention a rigoureusement

*séparé: tous les hommes deviennent frères,
là où ta douce aile plane.*

Celui qui eut la chance

d'être l'ami d'un ami,

celui qui a trouvé une gracieuse compagne,

que sa jubilation se mêle à l'ensemble!

Oui, celui qui peut nommer ne serait-ce

qu'une seule âme

sur le globe terrestre!

Que celui qui ne l'a pu

se dérobe en pleurant de cette alliance!

Tous les êtres boivent la joie

aux mamelles de la nature;

tous les bons, tous les méchants

suivent sa trace de roses.

Des baisers elle nous donna, et de la vigne,

un ami éprouvé à la mort;

la volupté a été donnée au ver

et le chérubin se tient devant Dieu.

Joyeux comme volent ses soleils

à travers la plaine splendide du ciel,

courez, frères, votre chemin,

joyeux, comme un héros vers la victoire!

Etreignez-vous, millions d'êtres!

Ce baiser au monde entier!

Frères, au-dessus de la voûte étoilée

il faut qu'un bon Père habite.

Vous vous écroulez, millions d'êtres?

Pressens-tu le Créateur, monde?

Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée!

Au-dessus des étoiles il est censé habiter.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

Flûtes : Isabelle Schnöller Hildebrandt -
Matthias Ebner - Regula Bernath

Hautbois : Matthias Arter -
Ana Lomsardize Arter

Clarinettes : Markus Niederhauser -
Etele Dosa

Bassons : Matthias Bühlmann -
Claudio Matteo Severi - Magdalena Welten

Cors : Olivier Darbellay - Mark Gebhart -
Silvia Centomo - Konstantin Timokhine

Trompettes : Simon Lilly - Christian Bruder

Trombones: Theo Banz - Adrian Weber -
Beat Felder

Premiers violons : Julia Schröder - Barbara
Bolliger - Valentina Giusti - Yukiko Tezuka -
Irmgard Zavelberg - Tamás Vásárhelyi -
Mirjam Steymans-Brenner - Regula Schär -
Mathias Weibel

Deuxièmes violons : Jana Karsko - Anna
Faber - Elisabeth Kohler - Vincent Durand -
Ewa Miribung - Betina Pasteknik -
Cordelia Fankhauser - Fanny Tschanz

Altos : Mariana Doughty - Anna Pfister -
Stefano Mariani - Anne-Françoise Guezingar -
Alessandro D'Amico - Bodo Friedrich -
Renée Straub

Violoncelles : Christoph Dangel - Georg
Dettweiler - Hristo Kouzmanov - Mara
Miribung - Ekachai Maskulrat - Dorran Alibaud

Contrebasses : Stefan Preyer -
Daniel Szomor - Notburga Pichler -
Simon Hartmann - Peter Pudil

Timbales : Alex Wäber

Percussions : Thomas Herzog -
Tilmann Collmer - Pascal Viglino

Direction : Giovanni Antonini

Le Kammerorchester Basel (KOB) - c'est la joie de faire de la musique ensemble, un son d'orchestre transparent et souple, la recherche de nouvelles façons d'interpréter et l'association programmatique de la musique

ancienne avec des œuvres contemporaines, perpétuant ainsi une tradition établie par le Kammerorchester Basel de Paul Sacher.

Fondée en 1984 par des diplômés de diverses académies musicales suisses, l'Orchestre de chambre de Bâle est invité à se produire dans les plus grandes salles de concerts et dans les principaux festivals de musique classique européens, tout en proposant des séries de concerts d'abonnement à Bâle.

L'orchestre joue volontiers sous la direction musicale de ses propres premiers violons et apprécie, en alternance, la collaboration avec des chefs d'orchestres tels que Paul Goodwin, Kristjan Järvi, Paul McCreesh et Giovanni Antonini. Avec ce dernier, les musiciens ont élaboré l'interprétation du cycle des symphonies de Beethoven. L'enregistrement des Symphonies 1 à 8 est déjà paru chez Sony. L'orchestre a reçu le prestigieux prix « ECHO Klassik » dans la catégorie « Ensemble de l'année 2008 » pour l'enregistrement des Symphonies 3 et 4. Ce succès a été confirmé l'année dernière. En effet, sous la direction de son premier violon Julia Schröder et avec la soprano Nuria Rial, le KOB a gagné l'ECHO Klassik 2012 dans la catégorie « Meilleur enregistrement Opéra (opéra airs et duos) » pour l'enregistrement d'airs de Telemann.

L'édition CD « Klassizistische Moderne » sous la direction de Christopher Hogwood, ainsi que les enregistrements d'Opéras et d'Oratorios selon la « Neuen Hallischen Händelausgabe », sous la direction de Paul Goodwin, lui valent des critiques très élogieuses.

Le documentaire « Bartóks Quinten » (2010, régie Christine Burlet), qui jette un regard coloré dans les coulisses du KOB, a été diffusé sur les ondes de SF1 et 3sat.

Le Kammerorchester Basel collabore avec des solistes de la réputation de Cecilia Bartoli, Sol Gabetta, Andreas Scholl, Angelika Kirchschrager, Matthias Goerne, Sabine Meyer, Vesselina Kasarova, Angela Hewitt, Renauld Capuçon, Victoria Mullova, Nuria Rial, etc.

Depuis janvier 2013, Clariant International Ltd. Commanditaire est « Presenting Sponsor »

du Kammerorchester Basel, au côté du Crédit Suisse, sponsor principal depuis juillet 2007.

GIOVANNI ANTONINI direction

Né à Milan, Giovanni Antonini a étudié à la « Civica Scuola di Musica » et au Centre de Musique Ancienne à Genève. Il est membre fondateur de l'ensemble baroque « Il Giardino Armonico » qu'il a créé en 1989 et avec lequel il a déjà joué, à la direction et comme flûtiste, à travers l'Europe, les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique du Sud, l'Australie, le Japon et la Malaisie.

Il collabore avec les plus grands artistes, parmi lesquels Cecilia Bartoli, Isabelle Faust, Viktoria Mullova, Giuliano Carmignola, Giovanni Sollima, Sol Gabetta, Katia and Marielle Labèque ou Kristian Bezuidenhout. Comme une consécration, une reconnaissance de la diversité de son immense talent, Giovanni Antonini est invité à diriger les plus grands orchestres : Berliner Philharmoniker, Concertgebouworkest, Tonhalle Orchester, Orchestre du Mozarteum, Orchestre National d'Espagne, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

Les productions d'opéra qu'il a dirigées incluent « Le Nozze di Figaro » (Mozart) et « Alcina » de Haendel au Théâtre de la Scala de Milan et à l'Opéra de Zurich. En 2012, il a dirigé « Giulio Cesare » avec Cecilia Bartoli au Festival de Salzburg, où il a dirigé en 2013 « Norma » de Bellini.

Avec Il Giardino Armonico, Giovanni Antonini a enregistré un grand nombre d'œuvres instrumentales de Vivaldi (dont les Quatre Saisons), d'autres compositeurs italiens des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, de J.S. Bach (Concertos brandebourgeois), Biber, Locke (Teldec). Avec le label Naïve, il a enregistré l'opéra de Vivaldi « Ottone in Villa ». Avec Il Giardino Armonico, il a aussi enregistré ces dernières années pour le label Decca.

A la tête de l'Orchestre de chambre de Bâle, il enregistre l'intégrale des Symphonies de Beethoven. Les Symphonies 1 à 8 ont déjà été publiées, sous les louanges de la critique (voir la biographie de l'orchestre). La sortie de l'enregistrement de la Neuvième Symphonie

est prévue pour 2018.

Giovanni Antonini est directeur artistique du « Wratislavia Cantans Festival » en Pologne depuis 2013.

ZÜRCHER SING-AKADEMIE

Soprani : Nicola Bäurer - Alessandra Boër - Lucy De Butts - Regina Domjan - Jenny Högrström - Agnieszka Kowalczyk - Antonella Lalli - Ursina Leuenberger - Amalia Montero - Ilze Paegle - Svea Schildknecht - Junko Takayama - Nelli Teske - Agnes Waibel

Alti : Franziska Brandenberger - Andrea Del Favero - Gabriele Glashagen - Misa Lamdark

Gianna Lunardi - Gesine Magdeburg - Natascha Polanetz - Breno Quinderé - Karin Richter

Ténors : Ulrich Amacher - Neal Banerjee - Tamás Henter - Bruce Mathers - Loic Paulin - Christian Reichen - Peter-Maximilian Schmidt - Eelke van Koot

Basses : Aaron Bingham - Yves Brühwiler - Timm de Jong - Ralf Ernst - Vincent Gühlow - Jean Knutti - Janos Missuray - Fabian Schneiter - Bruno von Nünlist

La Zürcher Sing-Akademie a été fondée en 2011, lorsque le chef britannique Tim Brown est invité à monter un nouveau chœur de concert composé des meilleurs chanteurs de la région, afin d'accompagner l'orchestre de la Tonhalle à Zurich.

Le chœur peut d'ores et déjà se reposer sur trois saisons couronnées de succès, après s'être distingué, notamment, aux côtés de l'orchestre de la Tonhalle, de la Staatskapelle Berlin, de l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de David Zinman, Bernard Haitink, Daniel Barenboim, Frans Brüggen, Sir Roger Norrington, Neeme Järvi, Ivor Bolton et Pablo Heras-Casado. Dans l'intervalle, les projets originaux de la Zürcher Sing-Akademie ont vu le jour rapidement. Parmi eux, des tournées de concerts en Allemagne et en Israël, ainsi que des partenariats avec des ensembles aussi

divers que le Alan Parsons Live Project, le Tafelmusik Baroque Orchestra, la Israel Camerata Jerusalem, les Rolling Stones, l'Orchestre d'état de Bavière et son partenaire régulier qu'est l'Orchestra La Scintilla, l'orchestre baroque de l'opéra de Zurich.

Le chœur maîtrise un large éventail de styles; sa flexibilité lui permet de s'attaquer non seulement à des œuvres chorales orchestrales de Bruckner, Britten ou de Bach mais aussi à des œuvres *a cappella* et à des pièces commandées (notamment de Nico Muhly).

Fière d'avoir participé aux derniers concerts de David Zinman comme chef d'orchestre sortant de l'orchestre de la Tonhalle, l'Académie de chant se réjouit à la perspective de faire partie du concert inaugural du nouveau chef en septembre Lionel Bringuier. Parmi ses projets de la saison à venir citons la 8^{ème} *Symphonie* de Penderecki, l'*Oratorio de Noël* de Bach, les œuvres non accompagnées de Bax et Britten, ainsi que le *Te Deum* de Berlioz.

La Sing-Akademie développe par ailleurs des programmes pour et avec des choristes amateurs expérimentés, étudiants et chefs. Elle intègre des groupes de non professionnels de haut niveau dans un certain nombre de programmes plusieurs fois par saison.

RACHEL HARNISCH soprano

Née à Brig, Rachel Harnisch étudie à la Hochschule für Musik de Freiburg avec Beata Heuer-Christen. De 1999 à juin 2000, Rachel Harnisch est membre du Wiener Staatsoper. Elle chante le rôle de Pamina dans la *Flûte enchantée* à Berne sous la direction de Miguel Gomez-Martinez et à Zurich sous celle de Franz Welser-Möst. Elle incarne également les rôles de Micaela (*Carmen*) et Zerlina (*Don Giovanni*) à Zurich sous la direction de Nikolaus Harnoncourt. Elle chante la *Création* de Haydn sous la direction de Philippe Herreweghe à Munich, la *Messe en ut* de Mozart sous celle de Claudio Abbado et la *Symphonie n°2 de Mahler* à la Scala de Milan avec Kent Nagano. Rachel Harnisch a notamment enregistré les

Vêpres d'un confesseur de Mozart avec l'Orchestre de la Philharmonie de Berlin sous la direction de Claudio Abbado."

Rachel Harnisch chante un vaste répertoire de Johan Sebastian Bach à Luigi Nono avec des chefs tels que Claudio Abbado, Vladimir Ashkenazy, Douglas Boyd, Philippe Herreweghe, Kent Nagano, Dimitri Kitajenko, Eliahu Inbal, Nikolaus Harnoncourt, Roberto Abbado, John Neschling, Armin Jordan, Christian Zacharias, Stefan Soltesz, Sir Christopher Hogwood, Antonio Pappano, Michel Plasson, Muhai Tang et Jeffrey Tate.

Si le récital lui tient spécialement à cœur, elle apparaît aussi volontiers sur les plus grandes scènes d'opéra. Parmi les enregistrements de Rachel Harnisch, citons le *Stabat mater* de Pergolesi, des airs de Mozart, *Les Contes d'Hoffmann* et *Fidelio*.

CV plus complet sur www.musiquecdf.ch (page du concert du 6 novembre)

GERHILD ROMBERGER mezzo soprano

Gerhild Romberger est née et a grandi à Emsland en Allemagne. Après des études musicales à l'Université de Detmold, elle achève sa formation de chant en concert auprès de Heiner Eckels. Elle poursuit sa formation d'interprète de lied auprès de Misuko Shirai et de Hartmut Höll.

Son répertoire étonnamment vaste englobe toutes les plus grandes partitions pour alto et mezzo d'oratorios et de concert de l'époque baroque, classique et romantique ainsi que la littérature musicale du 20^{ème} siècle.

Les temps forts de la carrière de Gerhild Romberger de ces dernières années incluent des concerts avec Manfred Honeck qui l'a invitée à interpréter les Symphonies de Mahler, la *Missa Solemnis* de Beethoven et la *Grosse Messe* de Walter Braunfels. Citons des concerts en compagnie du NDR Hamburg avec les *Drei späte Gedichte von Heiner Müller* de Wolfgang Rihm, avec l'Orchestre philharmonique tchèque de Prague, de nombreuses prestations avec Enoch zu Guttenberg (parmi elles les *Passions* de Bach, la *Messa da Requiem* de

Verdi, la *Missa solemnis* de Beethoven et les *Wesendoncklieder* de Wagner). Son interprétation de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach à la Philharmonie de Munich lui a valu de nombreuses critiques enthousiastes: « Sa magnifique voix d'alto qui, malgré sa clarté, exprime une chaleur qui n'est pas de ce monde, tour à tour mère aimante et tendre amante – quand Gerhild Romberger chante, le temps s'arrête. » (*Süddeutsche Zeitung*).

CV plus complet sur www.musiquecdf.ch (page du concert du 6 novembre)

DANIEL BEHLE ténor

Daniel Behle est un des ténors allemands les plus polyvalents de sa génération. Il remporte des succès tant à l'opéra, au concert ainsi qu'en récitals. Son répertoire particulièrement diversifié s'étend de l'époque baroque aux compositions des 20^{ème} et 21^{ème} siècles en passant par le répertoire classique et romantique.

En avril 2014, il est acclamé pour ses débuts dans le rôle de Matteo (*Arabella* de Strauss) au festival de pâques de Salzbourg sous la direction de Christian Thielemann. A l'automne 2014, il élargit son répertoire straussien avec le rôle de Henry Morosus dans *La femme silencieuse*. En 2015, c'est au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles qu'il tient le rôle d'Oronte dans la nouvelle production de l'*Alcina* de Haendel (mise en scène Pierre Audi, direction musicale Christophe Rousset) tandis qu'il reprend le rôle de Belmonte (*L'enlèvement au sérail*) au Festival d'Aix en Provence et qu'il s'attaque à son premier rôle wagnérien avec Eric (*Le vaisseau fantôme*) dans une nouvelle production de l'Opéra de Francfort. Il fera ses débuts dans le rôle de Flamand au Theater an der Wien à Vienne au printemps 2016 ainsi que ses début au Royal Opera House Covent Garden avec Ferrando dans *Così fan tutte* à l'automne 2016.

Parallèlement à ses incessantes tournées avec orchestre et comme récitaliste, le compositeur Daniel Behle fait également parler de lui: l'année dernière, il crée son

cycle de Lieder sur des poèmes de Joachim Rigelwitz au Beethovenhaus de Bonn. Sa transcription du *Voyage d'hiver* de Schubert pour ténor et trio avec piano est un échelon supplémentaire de son travail de composition. Elle est créée été au cours de l'été 2013 avec le Trio Oliver Schnyder au Festival de Hinzenberg en Suisse.

Le CD d'Artaserse de Leonardo Vinci, dans lequel Daniel Behle interprète le rôle du méchant Artabano, a reçu 6 récompenses internationales et a été nommé deux fois aux Grammy Awards 2014. Ses enregistrements de Lieder, parmi lesquels *La belle meunière*, *Dichterliebe*, les Lieder de Richard Strauss et son album Bach reçoivent des critiques enthousiastes. Son premier album enregistré pour DECCA (consacré à des airs de Gluck, enregistré avec Armonia Atenea sous la baguette de George Petrou) est sorti en juin 2014.

CV plus complet sur www.musiquecdf.ch (page du concert du 6 novembre)

THOMAS E. BAUER baryton

Le baryton allemand Thomas E. Bauer débuta sa formation musicale auprès du chœur Regensburge Domspatzen et étudia à Munich chez Hanno Blaschke et Siegfried Mauser. Il a obtenu de nombreux prix, dont les Prix du Gouvernement de Bavière, de la Fondation Ernst von Siemens, de la Cité Internationale des Arts (Paris). En 2003, il était le premier chanteur à recevoir le Schneider-Schott Musikpreis pour ses prestations dans le domaine de la musique contemporaine. La même année le Aoyama Music Award de Kyoto lui fut décerné.

Comme chanteur d'opéra, il fit ses débuts en 1997 au Prinz Regent Theater à Munich dans une mise en scène de August Everding. On a également pu le voir au Festival de Salzbourg, à la Biennale de Munich et à la Ruhrtriennale.

Il travaille au sein des plus grands ensembles mondiaux, comme le Boston Symphony Orchestra (Bernard Haitink), le National Symphony de Washington, DC (Iván Fischer),

le Concentus Musicus (Nikolaus Harnoncourt), l'Orchestre de l'opéra de Zurich (Ádám Fischer), le Leipzig Gewandhaus Orchestra (Herbert Blomstedt, Riccardo Chailly, Sir John Eliot Gardiner), le Gürzenich Orchestra Cologne (Markus Stenz), le Royal Concertgebouw Orchestra (Philippe Herreweghe), l'Akademie für Alte Musik (René Jacobs), l'Anima Eterna (Jos van Immerseel)...

Thomas Bauer a réalisé pour le label Ars Musica trois CD avec des Lieder de Schumann Strauss et Mahler avec sa partenaire Uta Hierscher. Pour Naxos International, il enregistre l'intégrale des Lieder de Robert Schumann. Son répertoire s'étend de la musique du Moyen-Âge jusqu'à des créations d'œuvres de Luigi Nono, Wolfgang Rihm et Salvatore Sciarrino. Ses CD ont obtenu de nombreux prix, dont l'Orphée d'Or et La Musica Korea (pour «Die Winterreise»), le *Stanley Sadie Prize* et un *Gramophone Award* (pour «Apollo e Dafne» de Händel) ainsi qu'un *ECHO Award* (pour «Elijah»). Son enregistrement des Cantates de J. S. Bach est paru chez Oehms Classics en 2013. Le documentaire de Klaus Voswinckel «Winterreise – Schubert in Siberia» revient sur l'aventureuse tournée de récitals de Bauer à bord du Transsibérien. Ce film a été diffusé à plusieurs reprises à la télévision.

En Europe, c'est au sein de l'ensemble théâtral La Fura dels Baus qu'il s'est notamment illustré, notamment au travers de la production de *Carmina Burana*, d'Orff, un spectacle surprenant qui a attiré les ovations du public et des critiques. Bauer donne régulièrement des récitals de chant avec le spécialiste de pianoforte Jos van Immerseel, récemment à Bâle, Brühl, Dijon, Ghent, Paris, Regensburg et Vézelay. Au cours de la dernière saison, il chante «La Création» de Haydn au Teatro alla Scala de Milan (Zubin Mehta).

Il a chanté de nombreuses premières mondiales et a obtenu le *Schneider-Schott Music Award*. Il a collaboré étroitement avec Krzysztof Penderecki.

Thomas E. Bauer est le fondateur et le directeur du Kulturwald Festival (Bavière).

CV plus complet sur www.musiquecdf.ch (page du concert du 6 novembre)

BILLETTERIE

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h
(accueil téléphonique : ma-ve de 14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

L'Heure bleue – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

CHF 30.- à CHF 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles.

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE SERIE bénéficient d'une place à CHF 20.- pour chacun des concerts de la SERIE PARALLELES.

PROCHAINS CONCERTS

MARDI 17 NOVEMBRE 2015, 20H15

Salle de musique
La Chaux-de-Fonds
TROISIEME CONCERT GRANDE SÉRIE

DIE DEUTSCHE KAMMERPHILHARMONIE BREMEN

FLORIAN DONDERER Konzertmeister et direction

ELISABETH LEONSKAJA piano

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015, 20H15

Salle de musique
La Chaux-de-Fonds
QUATRIEME CONCERT GRANDE SÉRIE

VALERIY SOKOLOV violon
EVGENY ISOTOV piano

Concert suivi le dimanche 29 novembre (14h à 16h30, Salle Fallier du Conservatoire de musique neuchâtelois, av. Léopold-Robert 34 à La Chaux-de-Fonds) d'un Cours d'interprétation public donné par Valeriy Sokolov. Entrée libre.

Suivez le déroulement de notre saison sur www.musiquecdf.ch

